

EN BREF

Rock the city

La deuxième édition du festival Rock the City se déroulera au Parc de Woluwé Saint-Pierre, le samedi 12 août. Les vainqueurs du récent premier Tremplin Rock the City du Botanique seront bien à l'affiche, soit In a Daze, Airport City Express et Diplommat. Parmi les têtes d'affiche du festival, on pointera



Les Français de Rhesus, vus aux Nuits du Bota, têtes d'affiche à Rock the City.

déjà le groupe français Rhesus, en pleine explosion depuis la sortie de son premier album.

1 info@rockthecity.be ou 0478/93 46 86

Apple gagne contre le label des Beatles

Un tribunal britannique a débouté lundi le label des Beatles de son action contre le fabricant américain d'ordinateurs Apple, qui continuera d'associer le logo à la pomme dans son commerce en ligne iTunes. La Haute Cour de Londres a en effet estimé que l'association du logo d'Apple avec iTunes n'enfreignait pas un accord passé en 1991 avec Apple Corps, la société exploitant les droits des Beatles, par lequel la firme informatique acceptait de ne pas entrer dans le domaine musical sous son logo.

Le label musical demandait non seulement le retrait du logo de iTunes, mais aussi des dommages-intérêts. À la suite à sa défaite, le label, qui compte faire appel, devra payer l'intégralité des frais du procès, évalués à 4,5 millions d'euros.

Steve Jobs, le PDG d'Apple Computer, s'est dit « heureux que ce désaccord fasse partie du passé ». Alors qu'Apple Corps a toujours refusé à ce jour que la musique des Beatles soit vendue en ligne (sur iTunes ou ailleurs), Jobs a exprimé son espoir que cela change.

NOUVEL ALBUM • Vice Versa

Nicolas Peyrac, en grande forme

Le revenant Nicolas Peyrac se porte bien et livre un superbe album, fait selon ses envies. Celles d'un homme apaisé et d'un artiste attachant.

IL VIT entre Montréal, Paris et Bruxelles, et il trouve finalement cela plutôt bien. Parce que, dit-il, cela permet déjà d'avoir du recul sur les choses. Nicolas Peyrac est un homme apaisé, qui savoure pleinement son nouveau statut de père : Sarah, la petite chinoise adoptée il y a un an et demi, illumine ses journées. « Elle est géniale, vraiment. Je fais les choses par rapport à elle. Au niveau du mental, c'est un soutien fantastique, cela permet encore plus de distance par rapport au côté dérisoire de mon métier, avec cet univers de fanfreluches et de paillettes. C'est vrai que c'est génial d'écrire et de chanter, de savoir que cela peut toucher les gens. Et puis après ? »

Nicolas Peyrac a donc opté en pleine conscience pour l'éphémère et le dérisoire, sans



Nicolas Peyrac a connu des hauts et des bas et préfère parler de parcours plutôt que de carrière. Son nouvel album devrait lui permettre de retrouver de nouvelles sensations professionnelles.

remords ni regret : « Le mot carrière me fait rigoler. Mon itinéraire, c'est une vie avec des points de repère, des hauts et des bas, des échecs et des rencontres, des baffes dans la gueule et des passages de re-

lais. Mais sans côté calculateur. » C'est l'appel de l'écriture qui a un jour décidé Nicolas Peyrac - c'était dans les années septante - à ne pas terminer ses études de médecine. « C'est vrai que si je n'avais pas eu

l'envie d'écrire, je n'aurais jamais pensé à chanter. » Trente ans après le tube *So far away* from L.A qui le propulsa du jour au lendemain au rang de vedette, Nicolas Peyrac pose un nouveau jalon de son atta-

chant parcours avec cet opus baptisé *Vice Versa*. Enregistré sans maison de disques et donc sans pression dans le studio fétiche de Boulogne-sur-Mer. « On l'a fait selon nos envies, il est moins sophistiqué que les précédents, plus brut, plus premier degré, très pop rock avec guitares et basse batterie en avant. On voulait du live et une ambiance chaleureuse, sans les machines. Ce qui n'empêche pas de dire des choses importantes dans certaines chansons. » Un album d'amitiés donc, ce qui explique déjà le duo dans la dernière plage avec Mathilde Seigner. « Je l'ai placé à la fin parce que je ne voulais pas en faire un argument de promo. J'ai vu Mathilde au cinéma et j'ai trouvé qu'elle avait une vraie personnalité. L'année dernière, le hasard a voulu que l'on se rencontre et je lui ai fait écouter la chanson. Et voilà. »

je n'ai jamais flippé par rapport à cela, car je n'ai jamais eu envie que l'on parle de moi à tout prix. Je n'ai jamais marché dans ces revivals années 1970 et tout le machin. Cela ne m'intéresse pas. Je n'ai pas non plus envie d'aller chez Mireille Dumas pour raconter que j'ai été déprimé pendant quatre ans. Cela ne regarde que moi. »

Le choix de la chanson titre, *Vice Versa* ? « Cela me ressemble assez bien, à la fois connu et inconnu, homme et artiste, Docteur Jekyll et Mister Hyde. Et puis la chanson est assez forte et en même temps très mémorable, le côté guitare George Harrison. »

Nicolas Peyrac évoque volontiers ses influences, « Entre Sting et Alanis Morissette ». Côté nouveaux venus, c'est aussi un grand fan de Raphaël. « Pour son côté un peu perdu sur la terre, sa manière de chanter avec le nez et le contenu de ses chansons. J'écoute son album en boucle dans ma voiture. Avec le dernier Julien Clerc et le concerto de Rachmaninov. La version de 1956, celle de Rubinstein avec le Chicago Symphony Orchestra. Je l'écoute depuis trente ans. »

Jean-Marie ANTOINE

1 Nicolas Peyrac, « Vice versa », chez Warner.

Pas envie des revivals

Nicolas Peyrac s'étonne et se réjouit maintenant de l'intérêt médiatique engendré par ce nouvel album qui débarque demain chez nous. « Je n'avais pas eu un accueil comme cela depuis vingt ans. Moi qui avais complètement disparu du paysage. Mais bon, franchement,

CD ROCK

Jack White, un mec en or

Jack White, l'âme des White Stripes, a-t-il la Midas touch, transforme-t-il ce qu'il touche en or ?

Il possède, en tout cas, la grâce rock'n'roll. À partir de presque rien (avec sa sœur Meg à la batterie, les White Stripes sont juste deux), il a créé un rock à la fois goûteux et sauvage, il a su aussi se renouveler entre la musique à l'ancienne genre Led Zepplin et l'oreille d'aujourd'hui. On attend toujours le premier faux pas, surtout après avoir écouté *Broken boy soldiers*, l'album qu'il a enregistré avec son copain Brendan Benson et deux membres des Greenhorns à la rythmique. Benson est un surdoué de la mélodie pop, ses albums personnels sous-estimés en font foi, et les deux font la paire. Le projet qui ressemblait à une virée (un single, pour rire) débouche, sous l'appellation **THE RACONTEURS**, sur dix titres joyeux et imparables, sans autre prétention. Encore gagné. (XL)



Ron, un nouveau Paulo

Il y a plus d'un artiste qui n'obtient pas le succès mérité. Mais comme l'aurait dit Michel Audiard s'il avait fait de la musique pop, RON SEXSMITH est une synthèse. On ne connaît guère



d'autre chanteur-auteur vivant qui compose d'aussi attachantes chansons, mélodiques et accessibles, dans l'indifférence générale. Ce n'est pas la première fois que nous l'évoquons ici. Son précédent album *Retriever* était déjà délicieux. D'une simplicité désarmante, ce Canadien, avec son air d'étudiant quadragénaire, continue de publier un disque tous les deux ans. Le dernier, *Time being*, produit par Mitchell Froom, est une nouvelle petite merveille. Teintée de folk et (un peu) de country, les chansons de Ron Sexsmith, minitubes intelligents, évoquent surtout Paulo McCartney à son meilleur, à ceci près qu'à l'image du regretté Elliott Smith qu'il vénère, Ron n'arrive pas en faire des hits. (V2)

Live, un retour en studio

Une pochette d'album peut porter à confusion : Black Mountain étant également un groupe, on peut croire à un disque live des aventuriers musicaux canadiens. Il n'en est rien. Il s'agit bien du



nouvel album du groupe **LIVE**, *Songs from Black Mountain*. Originaire de Pennsylvanie et emmené par le chanteur-guitariste Ed Kowalczyk, Live s'est fait un nom dans le monde entier (surtout avec le hit *Selling the drama*), et spécialement dans le Benelux sans que l'on sache trop pourquoi. Ces Américains (deux albums numérotés aux USA, svp!) ont écoulé plus de vingt millions de disques, mais semblaient avoir un peu disparu de la circulation. Ils reviennent en force avec ce 7^e album, enregistré rapidement mais techniquement très au point, enchaînant ce qu'ils savent faire le mieux, ballades ou envolées pop FM musclées, parfaitement contrôlées ; ça sonne un rien fabriqué, mais ça doit marcher. (Sony)

JAZZ

Sax et scratch

DANS *Water and Other Games* sorti en 2004, le saxophoniste Michel Mainil marquait son territoire stylistique autour de standards issus de la tradition du jazz moderne, Coltrane ou Rollins n'étaient pas loin.

Avec le même quartet de base (Alain Rochette au piano, José Bèdeur à la basse et Antoine Cirri à la batterie), il présente ici à la fois un répertoire original et une formation élargie à des sonorités inédites.

Si l'excellent percussionniste Chris Joris colore l'ensemble de ses peaux, Cécile Broché aux violons électrique ou acoustique et DJ Landzar aux platines et scratch jouent



d'effets électriques surprenants, mais qui participent à l'équilibre d'un projet alliant tradition et modernité.

J.-P. G.

1 Michel Mainil « Enter Project », « Between the Two Solstices », IGL188. En tournée le 17 mai à La Louvière, le 18 à Bruxelles, le 19 à La Bouverie, le 20 à Mourcourt, le 21 à Braine-le-Comte et le 24 à Auvelaers.

LECTURE

Un manteau de trous

Un lendemain à prier pour qu'il n'arrive jamais : ce que je faisais tandis qu'inexorablement les ourlets se faisaient, les coutures se fermaient, le linge se marquait (à mes noms et prénoms, que depuis je ne puis voir accolés sans haut-le-cœur) au rythme forcé des secondes que scandait notre réveil Jaz niché sur la cheminée d'où il dominait, de toute sa rondeur aveugle, la chambre.

Sous son joug tictaquant, la nuque d'Élise semblait lutter, seconde après seconde, contre la fatigue d'une journée commencée à cinq heures du matin, et qu'il lui faudrait reprendre, sans répit ni repos, aux premières lueurs d'une aube, qu'annonceraient bientôt, tristes comme un glas, mâtines à Sainte-Catherine.

À Odeur, je ne sais plus à quoi, ni comment je passais le temps. Mais il passait. À me raconter des histoires qui n'arrivaient jamais, assise sur le seuil de la maison ; à guetter le vicinal, à en compter les voyageurs montant ou descendant à l'arrêt ; à rôder autour de la ferme voisine (sans jamais traverser les voies) pour approcher les veaux nouveaux-nés à l'étable, caresser les porcelets et leur donner en douce de vieux croûtons cachés dans la poche kangourou de mon tablier ; ces petites vies animales, que je savais déjà promises à l'abattoir, on les séparerait aussi un jour de leurs mères nourricières, et par ce seul fait, je me sen-

tais proche d'elles.

Sans école, sans études, sans devoirs (était-ce les grandes vacances ?) dans une famille à tous égards bienveillante, prenant soin de ma petite personne, silencieuse, butée – la faire manger n'était pas une mince affaire – mais, à part cela, facile à vivre, à promener, à emmener chez le dentiste, de l'autre côté de la rue, à distraire en jouant aux cartes, aux dominos, au nain jaune ; triste, oui, parfois, mais les enfants placés c'est toujours ainsi.

Ils en avaient eu d'autres, de plus difficiles, taciturnes, parfois teigneux, alors que là, non, une petite fille sans histoire, n'était, bien évidemment, celle, malheureuse, d'un père parti on ne savait où, dont on ne parlait jamais, et d'une mère travaillant dur pour assurer leur survie.

Une femme qu'on savait sans ressources ni parents, une enfant de santé précaire à sa charge exclusive, on comprenait quel déchirement devait représenter pour l'une et l'autre ces séparations, mais quoi, ils faisaient ce qu'ils pouvaient, ces braves gens, pour les adoucir ; et, tout bien pesé, leur naturel affectueux me donnait très certainement un peu plus que le strict nécessaire imposé par l'Office de placement qui les appointait.

Sans doute, s'il n'y avait eu l'épisode du tablier, mes souvenirs n'aurait-il retenu que cela, et c'était déjà beaucoup, j'en suis

consciente aujourd'hui ; souvenirs sans ombre véritable à ce tableau familial d'une mère et ses filles (le père était-il, comme le mien, retenu prisonnier quelque part ?) deux adolescentes rieuses, qui m'aimaient assez pour me faire partager leurs jeux.

Celui de l'escalier devait, au départ, en être un parmi d'autres, n'était l'incident brutal qui allait y mettre fin, pourtant...

Pourtant, il n'y avait eu ni coup, ni blessure, tout au plus ce qu'on pourrait appeler un malheureux accident, au demeurant réparable, mais dont la petite allait faire, on ne saura jamais pourquoi, tout un drame. À affoler la rue des deux côtés, jusqu'à alerter les voisins, et faire sortir le dentiste en trombe de son cabinet, et pour trouver quoi, ici, en haut de l'escalier ? Une enfant s'étouffant dans ses propres cris, accrochée à son petit tablier comme si on lui avait ouvert le ventre. Qu'est-ce qu'il lui prenait ? On jouait là, tranquilles, à monter et descendre ces marches, du vestibule d'entrée au premier étage, un jeu à s'attraper en se faisant peur, un jeu de gamines quoi ! bien que nous n'en étions plus vraiment, mais qui semblait l'amuser, elle aussi et la faire rire, ce qui était déjà un exploit... Et voilà que, tout à coup, l'une de nous deux l'attrape par son tablier, vous savez, un tablier chasuble avec un haut entre les deux brides, et qu'elle se met à pousser des « non, non, non » à fendre l'âme, en s'y cramponnant des deux mains, et nous d'y

aller des deux nôtres en tirant vers le bas, puisque c'était un jeu, mais, voyez-vous, le temps qu'on comprenne que pour elle ce n'en était plus un, il était trop tard : le tablier s'était déchiré en deux, moitié dans nos mains, moitié dans les siennes, et ce cri de bête égarée qu'elle a alors poussé dépassait en force tout ce qu'on pouvait imaginer, à s'étouffer, et nous à croire qu'une crise de toux comme en ont ces malades allait l'emporter, une phtisie galopante ou quelque chose comme ça... Et qui fait peur pour de bon, car personne, ni notre mère, ni même notre dentiste, un homme doux qu'elle connaissait pourtant parce qu'on l'y avait amenée pour une carie, personne n'osait plus l'approcher : c'était un spectacle effrayant de voir cette petite fille que nous aimions bien... nous lui en avions donné souvent la preuve, et qui nous le rendait aussi... prise d'une fureur à lui sortir les yeux de la tête, avec des hoquets, des plaintes comme des râles à vous arracher l'âme où elle répétait, à s'en suffoquer, qu'elle allait mourir, qu'elle voulait mourir, appelant à gros sanglots sa maman, ses pauvres poings serrant toujours ce malheureux bout de tablier, la cause de tout ce drame, apparemment. Un drame, pour si peu, vous vous rendez compte ? C'était à n'y rien comprendre...

Une enfant s'étouffant dans ses propres cris

tre dentiste, un homme doux qu'elle connaissait pourtant parce qu'on l'y avait amenée pour une carie, personne n'osait plus l'approcher : c'était un spectacle effrayant de voir cette petite fille que nous aimions bien... nous lui en avions donné souvent la preuve, et qui nous le rendait aussi... prise d'une fureur à lui sortir les yeux de la tête, avec des hoquets, des plaintes comme des râles à vous arracher l'âme où elle répétait, à s'en suffoquer, qu'elle allait mourir, qu'elle voulait mourir, appelant à gros sanglots sa maman, ses pauvres poings serrant toujours ce malheureux bout de tablier, la cause de tout ce drame, apparemment. Un drame, pour si peu, vous vous rendez compte ? C'était à n'y rien comprendre...

A suivre

MOTS CROISÉS

Solution n° 13 175

HORizontalement : 1. Arme d'hast du Moyen Age ; 2. Il sait manier le fouet ; 3. On en file. — A des ardeurs. — Lettre grecque ; 4. Emettre des bramelements. — Sans fioriture ; 5. Modèle de beauté. — Sélectionné ; 6. Mouvement en arrière. — Adverbe ; 7. Trou de boulin. — Emplois (au théâtre) ; 8. Fin de verbe. — Accepter sans rien dire ; 9. Examine de nouveau. — Organisation paramilitaire ; 10. Liste détaillée. — Outrance.

VERTICALEMENT : I. Congrégation religieuse ; II. D'une saveur forte et piquante. — Peut être cause d'usure ; III. Déchiffré. — Verbe homonyme d'un ar-

bre. — Impératif ; IV. Plante ou ville de Belgique. — Avance ; V. Point de côté. — Toqué ; VI. Comme il faut. — Mise en demeure ; VII. Il en est un qui est objet d'indifférence. — Profitable ; VIII. Faire glisser. — Nom des rois scandinaves ; IX. Se mettent dans le cornet. — Fait entrer ; X. Etablie. — Très court.

Problème n° 13 176 - Proposé par M. Malgras

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										